

Le journal de  
SUD  
secteur  
TELECOM  
36-37

Solidaires  
Unitaires  
Démocratiques  
mai 2012

# SUD versif

SUD PTT 36-37  
18 rue de la Camusière  
37550 St Avertin

Tél : 02 47 85 11 11  
06 32 54 81 42  
Fax : 02 47 85 11 12  
sudptt.36-37@wanadoo.fr

Site internet:  
sudptt36-37.org

## Aide-toi et le syndicat SUD t'aidera

### Le vrai travail

Cette expression du vrai ex-président rappelle les relents collabos de l'occupation nazie. Ce sont les termes exacts employés par la propagande pétainiste au sujet du 1<sup>o</sup> mai.

On sait pas trop ce qu'est le vrai travail, mais on redoute aussi la « vraie famille » et la « vraie patrie », valeurs phares des fascistes de tous poils.

Pourquoi pas non plus, le « vrai syndicalisme », syndicalisme de collaboration de classes, cher à Benito, duc de l'Italie fasciste.

Et nous sommes quand même heureux, aussi, de savoir que les milliers de manifestants du 1<sup>o</sup> mai, à part Jeanne d'Arc bien sûr, sont tous des permanents syndicaux.

Le vrai nigaud n'est plus à une connerie près !

### Fahim

Un nom encore inconnu il y a quelques mois. Venu du Bangladesh, Fahim et son père sont des réfugiés politiques sans papiers.

Ces réfugiés, politiques ou pas, la France, « terre d'accueil ancestrale », les reconduit aux frontières de façon régulière.

La chance de Fahim est qu'il sait jouer aux échecs et qu'en plus il est champion de France. Et on n'expulse pas un champion. La France aime les champions.

Tant mieux pour eux mais tant pis pour les milliers de sans-papiers qui n'ont pas la chance d'avoir gagné un concours de belote, jeu de go ou awalé.

Pour eux c'est un billet d'avion gratos et retour vers la misère ou la prison.

Provisoirement régularisé, Fahim va même pouvoir quitter le territoire français pour participer aux championnats d'Europe !

Euh, je serai toi Fahim, je me méfierai quand même...



### Nico est mort, vive François

C'est y est, l'arrogant et le dédaigneux est parti, après s'être attelé pendant 5 ans à essayer de détruire le plus d'acquis sociaux possibles.

En digne représentant du patronat et de la bourgeoisie, il a montré en cela un zèle digne d'un « vrai travailleur ».

Le nouveau François est arrivé dans une ambiance de liesse digne de celle ayant marqué l'accession au pouvoir d'un autre François il y a 31 ans. La même jeunesse n'ayant connu que la droite au pouvoir fête l'arrivée du messie socialiste.

L'ambiance est la même, le décor un peu moins.

Finis les drapeaux rouges, symbole de la lutte ouvrière, bienvenue aux drapeaux français.

Finie l'Internationale, c'est la marseillaise qu'on chante maintenant. La lutte des classes, késako ??

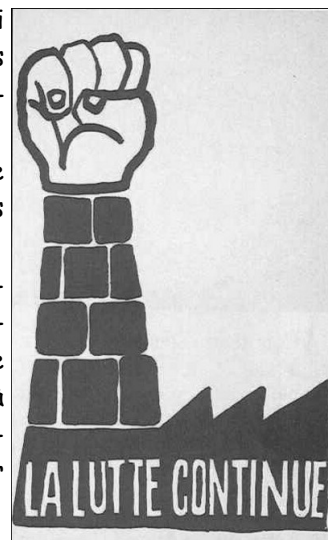
Les références du parti socialiste à Marx ? Envolées aussi, peut-être les Marx Brothers et encore !

Du poing et de la rose, il ne reste plus que la rose mais sans les épines.

Faut pas rêver, les lendemains qui chantent sont encore loin. Le patronat, la haute finance, la bourgeoisie, sont là et ce sont bien eux qui tiennent les rênes d'un pouvoir qu'ils ne veulent pas lâcher.

Le terrain est évidemment plus propice aux revendications sociales. Mais ne nous leurrions pas. Comme lors du Front Populaire de 1936, ce n'est qu'en luttant dans nos entreprises et en amenant le débat dans la rue que nous pourrions espérer acquérir de nouveaux droits mais surtout préserver tout ce que Sarko a commencé à démolir allégrement.

Allez, on ne lâche rien et comme l'a déclaré un certain Karl en 1864, « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».



« Si le travail c'est l'opium du peuple, alors je ne veux pas finir drogué »

Boris Vian

## Auto-Dépréciation

Le truc à la mode depuis quelques temps à France Télécom/Orange, c'est l'auto-évaluation.

Que ce soit pour l'entretien individuel, pour postuler sur un autre poste ou tout simplement pour nous mettre dans des cases, tel le PCC (parcours conseiller client), nos directions usent et abusent de ce procédé. L'auto-évaluation est facultative, bien sûr, la direction le confirme.

Le caractère infantilisant de ces questionnaires avec des items tels que: « je fais bien ceci », « je suis capable d'agir comme un relais auprès de mon manager pour faire passer des messages », « je pense et agit en fonction des priorités de l'entreprise »... et autres débilites n'est pas sans risque sur la santé psychique des salarié(e)s.

L'auto-critique, chère au camarade Mao, a fait ses



preuves d'efficacité dans l'auto-culpabilisation de celui qui rentre dans ce processus en le plaçant en situation de faute permanente et de soumission à l'arbitraire hiérarchique.

Le but évident est de

faire porter sur les agents un sentiment de responsabilité dans le bon ou mauvais fonctionnement de l'entreprise.

Le caractère facultatif des ces auto-évaluations n'enlève rien aux risques psycho-sociaux potentiels.

La pression du personnel et des syndicats a fait reculer la direction du CHU de Tours qui voulait mettre ce système en place.

Pourquoi pas chez nous ??

## Auto-exploitation ?

Orange Mag annonce la tonalité: « En avant vers une démarche participative ».

Sous couvert des assises de la refondation et des accords signés, le canard (à l'Orange ?) nous brosse un tableau dans lequel les salarié(e)s, les grouillots de base participent aux prises de décision et « déterminent ensemble les ambitions et les objectifs prioritaires de l'entité » après avoir « fait un diagnostic partagé de l'organisation du travail ou des pratiques managériales » !! Si, si, lisez le au lieu de le jeter.

A longueur de page, des dirigeants décontractés et souriants nous abreuvent de phrases grandiloquentes et stéréotypées pour nous convaincre que nous avons notre mot à dire dans la marche de l'entreprise.

Les nombreux groupes de travail, habilement dirigés, sensés réfléchir à des sujets divers, aboutissent le plus souvent aux choix de la hiérarchie.

« Si le travail c'est l'opium du peuple, alors je ne veux pas finir drogué »

Quand ce n'est pas le cas, c'est suite à des mois de conflits et de stress comme le planning des réclamations du CCOR à Carlotti. Et là, le pseudo vernis de climat social est largement égratigné.

## ON L'ENGRAISSE



Certains sujets abordés essaient même de remettre en cause les prérogatives des IRP. Pas belle la vie ?

Faut-il avoir son mot à dire sur le fonctionnement de la

## MAIS ON LE BOUFFE QUAND ?!

boite ? Faut-il participer à l'élaboration de toutes ces restructurations qui au final ne nous seront pas favorables ? Faut-il participer à la cogestion de notre exploitation ? Plus simplement, faut-il participer à toutes ces mascarades ??

On peut se poser la question, mais pour nous la réponse est non. Nos intérêts ne sont pas et ne seront jamais les mêmes que ceux des patrons.

## Les euros de Judas

Les conseillers sur les plateaux sont régulièrement soumis à la vindicte de clients mécontents. De l'échange conflictuel aux injures et menaces, tout y passe.

Le CCOR a mis en place une fiche, que tout agent peut remplir suite à un dialogue agressif, afin que les risques de stress et de RPS puissent être analysés rapidement.

Cette fiche d'agression verbale est suivie d'un rappel obligatoire du client par le manager et d'un traitement par le RH et le préventeur.

Un client a récemment traité, par courrier, de « connasse et d'incapable » une conseillère des réclamations. Propos reconduits lors de l'entretien téléphonique. Il est vrai que, suite à une erreur de notre SI (si, si c'est possible), un dysfonctionnement était intervenu sur son dossier.

Le manager a rappelé le client et lui a présenté les excuses de FT pour ce dysfonctionnement. Il lui a offert 1 mois de forfait, soit 175€, et le client a bien « entendu » la remarque du responsable sur les termes utilisés.

Bien payé pour une agression verbale. On nous traite de « conasses » et le chef bichonne le client. Bien peu d'importance accordée aux sentiments de la collègue agressée. Ça s'appelle prendre ses responsabilités.

Il est de ces personnes pour qui la maxime « le client a toujours raison » prime sur la notion de risques psycho-sociaux. Malheureusement pour nous, il est chef.

Ah oui, quand vous aurez lu cet article, n'oubliez pas de vous excuser pour tous les gros mots que nous avons pu écrire. Merde alors !



Boris Vian